

—Mon amie, dit-elle, qui donc chante là avec tant de grâce et de sentiment ?...

—C'est ma chère Yolande, répondit Mathilde.

Eh quoi ! cette belle personne qui, l'autre jour, se montra si adroite à la chasse au faucon ? Elle me paraît avoir été bien favorisée de la nature, car outre la bonne grâce et l'élégance de ses manières, elle montre une modestie qui en double le prix, en les couvrant d'un air de timidité et de réserve plein de charme. Les demoiselles de ma suite s'y sont laissé prendre et ne parlent que d'elle ; à les entendre, cette jeune fille serait la plus accomplie de toutes celles de votre cour, qui cependant en renferme un si grand nombre, et de si parfaites. A vrai dire, je suis moi-même sous le charme, car de la tribune de votre chapelle, j'admire la piété et la ferveur de votre belle Yolande : croiriez-vous que son attitude et son extérieur m'excitent à la dévotion ? Le marquis de Saluces et le comte de Raconigi ont souvent parlé d'elle à l'Evêque de Reggio, à celui de Modène et au comte de Parme, mais aucun d'eux n'a pu satisfaire leur curiosité. Ils se sont bornés à répondre qu'ils l'avaient amenée de Mantoue et se sont tus sur le reste : ils conviennent cependant d'une chose, c'est qu'à en juger par la dignité et la distinction de son extérieur, elle doit être de haute naissance. Dites-moi, je vous prie, est-elle italienne ou est-elle née dans vos possessions de Lotharingie ?

—Non, chère Adélaïde. Yolande est de la haute Allemagne, mais je tais son origine pour des motifs sérieux que je puis cependant confier à votre prudence. Ma pauvre Yolande est de haut lignage : son père se nomme le comte de Groningue, et sa mère est fille du Landgrave de Hesse, femme de grand cœur et dévouée à son mari au-delà de ce qu'on peut imaginer. Le comte Pandolfe, homme prudent et sage, gouvernait ses Etats avec douceur et justice, son peuple vivait en paix lorsque se levèrent les tristes jours de l'antipape Cadolaüs, suscité sans doute par l'enfer, comme un brandon de discorde, allumé au sein de l'Eglise de Dieu pour la troubler et la ruiner de fond en comble. Pandolfe, en prince véritablement catholique, embrassa le parti de la justice, c'est-à-dire celui du pape Alexandre II, de sainte mémoire, et tous ses sujets suivirent son exemple. Cette conduite était d'autant plus digne de louange que l'attachement à la chaire de St. Pierre n'était pas une vertu commune et que plusieurs hauts barons de l'Allemagne avaient embrassé la cause de l'antipape, pour se concilier les bonnes grâces du jeune empereur.

“ Le marquis de Brandebourg, homme tout dévoué au parti impérial, fit savoir au comte qu'il eût à quitter les intérêts du pape